

auprès de populations simplistes qui verront en eux des repris de justice, les appels à la charité privée forcément entravés, la distribution des secours perturbée, le dépérissement général des missions. En vérité, les diplomates de la Triplice, les missionnaires anglais et américains, les courtiers allemands, les *mercanti* italiens, avaient tort de s'inquiéter ; ils peuvent maintenant se rassurer. Notre gouvernement a su agir, et la France recule.

Que reproche-t-on au juste à ces Pères de l'Assomption ? Je l'ignore, étant peu familiarisé avec les besognes de la police et ses inventions truculentes. Est-ce une opposition véhémence et indignée, une propagande hostile au pouvoir et par trop nationale ? Je suis peu suspect de partialité en la matière, car nul plus que moi n'est porté à blâmer l'intervention du clergé dans nos luttes politiques.

Je ne crois pas pourtant m'aventurer en affirmant que ces religieux, obéissant à une parole auguste, n'ont jamais attaqué les institutions établies ; qu'ils ont pris à partie moins la République que les républicains et encore une variété de républicains : l'espèce plutôt que le genre. Ce que je sais, c'est qu'il est monstrueux qu'en cette affaire, l'intérêt de parti se subordonne l'intérêt national et l'opprime.

En Orient, nos intérêts sont gravement et partout menacés. L'édifice construit par les siècles s'effrite ; chaque jour, une lézarde apparaît, une pierre se détache. Pour réparer et raffermir l'édifice, ce n'est pas trop de faire appel à tous les dévouements, quelle que soit leur source d'inspiration. En ces pays, la merveille est que la France peut se réclamer et se fortifier utilement de toutes ses traditions, sans qu'elles se heurtent et se contraignent ; tradition émancipatrice et libérale, née de la Révolution, tradition religieuse, découlant de notre droit antique, traditions scientifiques, artistiques, littéraires, toutes ont contribué à nous créer un empire idéal, fait de considération et de prestige ; ce sont autant de rayons qui se fondent dans un lumineux faisceau.

A répudier une seule de ces traditions, la France se diminuerait de ses mains, s'effacerait devant l'ennemi ; pour un peuple, se renier, c'est aussi s'abandonner. Jusqu'à présent, nos hommes d'Etat républicains l'avaient généralement senti. Guidés par leur instinct politique ou servis par leur cœur, Gambetta et Carnot avaient continué en Orient l'œuvre de François Ier, de Richelieu, de Louis XIV et de Colbert.

Notre République actuelle a changé tout cela et s'est donné d'autres mœurs. Dédaigneuse des hautes poursuites et des élans de cœur, elle s'est fait une âme d'agent d'affaires, interlope et basse. Le parti qui la gouverne conserve merveilleusement et